

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

## Documenta 6 / L'objet / 1977 Antoni Miralda (né en 1942)

**21.10.2021**

**Antoni Miralda (né en 1942)**

*Sans titre*

1971

Technique mixte

Édition à 33 exemplaires

Signée et numérotée sur la base

Œuvre présentée dans un emboîtement en  
plexiglas

51 x 51 x 8 cm

**Prix conseillé**

4000 euros

**Prix Love&Collect**

2 800 euros





---

**Comme Malaval avec la série de l'«Aliment blanc», le catalan Antoni Miralda a entrepris, dans la seconde moitié des années 1960, de recouvrir le monde d'une armée dérisoire et irréaliste.**

## Documenta 6 / L'objet / 1977 Antoni Miralda (né en 1942)

21.10.2021

Comme Malaval avec la série de *l'Aliment blanc*, le catalan Antoni Miralda a entrepris, dans la seconde moitié des années 1960, de recouvrir le monde d'une armée dérisoire et irréaliste. En janvier 1971, lorsque la Galleria del Naviglio à Milan lui consacre une grande exposition, le critique Pierre Restany, héraut du Nouveau Réalisme, écrit: *Quand il était en garnison à Huesca, sur une autre planète, dans le paysage lunaire de l'Aragon, le sergent Antonio Miralda se doutait-il que le service militaire allait marquer pour toujours sa vision du monde des hommes et des choses? Les croquis hâtifs de 1962 étaient le germe de la série des grands dessins exposés en 1965 à Londres et surtout le début de la grande invasion des petits soldats en plastique qui depuis quatre ans se sont répandus un peu partout sur des chaises, des tables, des armoires, des damiers, des colonnes, des statues.*

L'œuvre de Miralda a épousé les préoccupations politiques, sociales et culturelles de son temps; ses rituels comestibles (élaborés avec Dorothée Selz, et parfois la complicité de Joan Rabascall et Jaume Xifra) étaient à l'honneur à la Biennale de Venise en 2017, mais ses participations à la *Documenta 6* de Cassel (1977) ou aux *Magiciens de la Terre* (1989) sont également entrées dans l'histoire.

Un point commun aux œuvres et actions de Miralda est leur exubérance, comme le note dès 1975 Yann Pavié dans le catalogue de l'exposition *Miralda 1969-1971* à la Galerie du Centre, à Villeparisis. À cette époque, l'artiste vit et travaille entre New York et Paris, et s'est fait connaître à travers ses sculptures de Soldats soldés, dont l'antimilitarisme féroce et enjoué résonne autant avec le Franquisme qu'avec les guerres de décolonisation. Dans son texte, Yann Pavié revient sur cette première décennie: *Depuis 1965, Miralda s'est mis à JOUER avec l'art, comme l'enfant peut jouer aux petits soldats, comme l'autre joue avec l'argent, comme d'autres avec la vie. Et cet art a très vite transgressé les règles de son jeu bien mesuré et de bonne mise dans sa présentation, comme d'un coup, l'enfant, excédé peut-être par la minutie à déployer, à arranger les troupes de sa docile armée de plomb, balaye tout d'un geste brutal et énervé, pour bondir sur son partenaire prêt à lui déchirer ses vêtements.*

Si les préoccupations politiques et artistiques de Miralda ne sont pas éloignées des mouvements qui dominent Paris dans les années 1960, il ne participe ni au Nouveau Réalisme, ni à la Figuration Narrative, et pourrait plus justement être rattaché au groupe des *Objecteurs* réuni autour du critique-poète Alain Jouffroy, avec Kudo, Pommereulle, Raynaud... C'est là que se situe du reste la critique Catherine Millet dans *L'art contemporain en France*, où elle écrit: *La critique sociale*

---

*n'est pas absente de ces démarches, même si elle s'exprime moins explicitement qu'au travers des images de la Figuration Narrative et même si elle opte pour la résistance individuelle plutôt que pour l'action concertée. (...) La question (de la liberté individuelle dans la société) permet de comprendre comment ces artistes entendent la portée critique de leur travail: non pas en s'engageant mais – je dirais presque au contraire – en se soustrayant à la loi commune.*

---

Dans ce multiple, dont un nombre extrêmement restreint d'exemplaires nous sont parvenus, Miralda aligne ses soldats sur un objet du quotidien, déjà kitsch, une meringue en somme, qui évoque les pâtisseries décorées qu'il a réalisées avec Dorothée Selz, mais s'avère un moule à stuc ou à staff, destiné à l'ornementation architecturale rapide et peu coûteuse, symbole de l'embourgeoisement et de la démocratisation d'une pratique autrefois complexe, en ligne avec le concept de *soldats soldés* élaboré par l'artiste, et qui témoigne de son intérêt pour les monuments, dont il réalise dès 1969 par exemple un exemplaire décoratif dont le socle est porteur de motifs architecturaux, aujourd'hui conservé dans la collection des Musées de Marseille.



---

**Dans ce multiple, dont un nombre très restreint d'exemplaires nous sont parvenus, Miralda aligne ses soldats sur un objet du quotidien, qui évoque les pâtisseries décorées réalisées avec Dorothee Selz, mais s'avère un moule à stuc ou à staff, destiné à l'ornementation architecturale rapide et peu coûteuse.**

---

## Documenta 6 / L'objet / 1977

### Antoni Miralda (né en 1942)

---

#### Marie Béchetoille

*On pourrait dire de l'œuvre d'Antoni Miralda qu'elle est gargantuesque. L'artiste y réunit les ingrédients du roman de Rabelais : guerre, banquet, ironie et utopie. Cela n'a rien de surprenant si l'on considère qu'il a grandi à la fois dans le folklore et le kitsch catalans, mais aussi sous le franquisme et la censure. Tout commence à Paris, au début des années 60: Miralda parsème alors les objets, les corps et les lieux de petits soldats en plastique, devenus blancs à la suite d'un passage à la machine. La rencontre avec l'artiste Dorothée Selz l'amène à poursuivre la parodie militaire des Soldats Soldés en version crème meringuée. Ensemble, ils organisent des cérémonies-performances : Fête en noir (1969), Fête en blanc (1970, avec Jaume Xifra et Joan Rabascall) ou Repas en 4 couleurs (1971). Ils détournent les habitudes alimentaires, les codes sociaux-culturels pour les plonger dans une bonne dose de sauce esthétique relationnelle, bien avant Rirkrit Tiravanija, Georgina Starr ou Iwona Madjan. Après leur séparation en 1972, le travail de Miralda devient plus politique. Le soldat en plastique prend taille humaine dans le film Paris, La Cumparsita (1972). Les drapeaux nationaux en riz coloré du Patriotic banquet (1973) se décomposent sous la moisissure. Deux cannettes de Coca-Cola vides flottent sur l'eau sale du Grand Canal (Coca-Cola Polenta, 1978). Mais Antoni Miralda est un humaniste. S'il transforme les rituels ancrés dans le quotidien pour en créer de nouveaux, s'il interroge les symboles et suscite des rencontres, c'est parce qu'il croit au pouvoir métamorphique de l'art. Lors de la Biennale de Venise de 1990, il organise Honeymoon project (1986-1992) un mariage fictif et totalement démesuré entre la Statue de la Liberté de New York et le Monument Christophe Colomb de Barcelone. Cette union parodique produit une incroyable succession d'événements, de repas et de sculptures à la hauteur des deux géants – un grand mix international et interculturel des esthétiques du mariage. Depuis la fin des années 90, c'est avec le projet du FoodCulturalMuseum, une institution sans murs, que Miralda continue de muséifier la nourriture et de condamner la standardisation du fast-food, présentant comme à son habitude le menu de ses obsessions.*

---

**On pourrait dire de l'œuvre d'Antoni Miralda qu'elle est «gargantuesque». L'artiste y réunit les ingrédients du roman de Rabelais : guerre, banquet, ironie et utopie. Cela n'a rien de surprenant si l'on considère qu'il a grandi à la fois dans le folklore et le kitsch catalans, mais aussi sous le franquisme.**



---

**Miralda parsème alors  
les objets, les corps et  
les lieux de petits soldats  
en plastique, devenus  
blancs à la suite d'un  
passage à la machine.  
La rencontre avec l'artiste  
Dorothee Selz l'amène  
à poursuivre la parodie  
militaire des Soldats  
Soldés en version  
crème meringuée.  
Marie Béchettoille**



## Documenta 6 / L'objet / 1977 Quatre-vingt-dixième semaine

### Quatre-vingt-dixième semaine

Chaque jour à 10 heures,  
du lundi au vendredi,  
une œuvre à collectionner  
à prix d'ami, disponible  
uniquement pendant  
24 heures.

Au fil du temps, la documenta de Kassel en Allemagne s'est imposée comme la manifestation de référence pour l'art contemporain dans le monde. D'une durée fixe de cent jours, organisée tous les cinq ans dans une bourgade périphérique du Land de Hesse, la manifestation est née en 1955, de la volonté d'un peintre de permettre au public allemand de se réconcilier avec l'art moderne international après les années de dictature nazie marquées par le dénigrement systématique de *l'art dégénéré*.

À compter de 1968, la direction artistique de chaque documenta est confiée à une personnalité différente, chargée de broser un panorama le plus exhaustif possible des pratiques et personnalités marquantes de l'art contemporain le plus actuel. Ainsi, la plupart des curateurs stars ont marqué l'histoire de la documenta, à l'image d'Harald Szeemann en 1972 (documenta 5), Rudi Fuchs en 1982 (documenta 7) ou le gantois Jan Hoet, qui plaça au cœur de son exposition une confrontation entre Francis Bacon et Bruce Nauman, à l'occasion de la documenta IX, en 1992. Une seule personnalité française a jusqu'ici eu la charge de la manifestation: Catherine David, en 1997, pour une proposition très politique (elle officie désormais au Centre Pompidou).

Disparu en 2019, l'historien de l'art allemand Manfred Schneckenburger est le seul à avoir été directeur artistique de deux documenta, en 1977 puis en 1987. À propos de la documenta 6 de 1977, il exposait ainsi sa vision: *La photographie n'était pas encore considérée comme un art, pas plus que la vidéo, qui était souvent confondue avec la télévision. Les visiteurs de documenta 6 ont pu voir ces médias dans toutes leurs potentialités artistiques, émancipés et sur un pied d'égalité. Nous avons même examiné les livres en tant que médium.*

La liste des artistes présentés en 1977 à Kassel permet de mesurer l'hétérogénéité des pratiques convoquées, à travers des profils artistiques très divers. Par exemple, si le cinéma est très présent, c'est à travers des figures assez reconnues et grand public, à l'instar de Claude Chabrol, Luchino Visconti ou François Truffaut, même si Chantal Akerman, Marin Karmitz ou Reiner Werner Fassbinder font également partie de la sélection. Comme le revendique son commissaire, la documenta de 1977 fait également une large place à la photographie, dont l'inscription dans l'histoire de l'art n'est alors pas évidente (et encore moins dans son marché). Sont ainsi exposés des pionniers incontournables comme Weegee, Steichen, Albert Renger-Patzsch et même Félix Nadar. Ainsi que le revendique Schneckenburger, l'art vidéo est également bien représenté, avec Nam June Paik ou Peter Campus, mais l'époque voit également l'affirmation de pratiques hybrides, issues de l'art

---

conceptuel ou minimal, voire du land art, mâtinées de structuralisme ou de performances. De ce continent émergent à la documenta des personnalités telles que Douglas Huebler, Hamish Fulton, Jochen Gerz, Michael Heizer ou Dennis Oppenheim.

---

Le contingent français est particulièrement nourri. Peu de peintres, mais beaucoup de sculpteurs et, surtout, de ces artistes dans la lignée qu'Alain Jouffroy a qualifié dix ans plus tôt d'*objecteurs*, qui ont comme point commun d'avoir abandonné la peinture au profit de l'objet, chargé de véhiculer les *mythologies individuelles*. À Kassel en 1977, le visiteur peut ainsi prendre connaissance des œuvres d'artistes de la scène française d'alors comme Arman, Boltanski, Christo, Robert Filliou, Paul-Armand Gette, Jean Le Gac, Bernard Moninot, Annette Messager, Antoni Miralda, Anne et Patrick Poirier, Gina Pane, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Takis, Jean Tinguely ou Gérard Titus-Carmel, soit émergents, soit libérés de leurs étiquettes respectives (Nouveau Réalisme ou Fluxus) pour élaborer de concert ces *nouvelles aventures de l'objet*, alors que s'amorce le déclin des *trente glorieuses*, dans le contrecoup du choc pétrolier de 1973.

---

Toutes les œuvres réunies pour cette nouvelle semaine ont été exécutées précisément entre 1971 et 1973, y compris le célébrissime Cadeau de Man Ray, originellement pensé en 1921, mais édité et diffusé au début des années 1970.

---

Cette nouvelle ère des objets – et donc doublement de l'objet d'art, qui fait partie de leur *système* et en est simultanément le commentaire – a été annoncée et analysée avec brio par le sociologue et philosophe Jean Baudrillard, dans un livre paru pile un mois avant mai 1968: Le système des objets. Le penseur a en effet alors l'intuition, en passant par la sociologie et la sémiologie, que la consommation serait avant toute chose *une activité de manipulation systématique de signes*, où l'inessentiel de l'objet (sa forme, sa couleur) prime sur l'essentiel, sa fonction.

---

Quels sont donc ces signes dissimulés par les objets? A quels signes les objets renvoient-ils? Pour le luxe, c'est évident, ce sont des signes de connivence, de reconnaissance sociale, de distinction, d'appartenance, de modernité, de puissance, de décalage, de jeunesse, de bonheur, etc.

---

La société de consommation (comme la nomme Baudrillard) semble avoir très bien compris que lorsque le désir porte sur des signes et pas seulement sur des choses, il devient insatiable; il ne peut qu'être insatisfait, car nous n'obtiendrons jamais (définitivement) la richesse, *la jeunesse perdue*, la reconnaissance sociale; ou plutôt, si nous l'obtenons,

---

ce n'est que partiellement, et il nous faudra encore et encore consommer pour atteindre cet objectif.

---

*La collection, heureusement, n'est rien d'autre que l'assouvissement le plus positif de ce désir..*



InneLLer Brüter in Kalkar!  
emonstration 249!

---

**Lorsque le désir porte  
sur des signes et pas  
seulement sur des choses,  
il devient insatiable;  
il ne peut qu'être  
insatisfait, car nous  
n'obtiendrons jamais  
(définitivement)  
la richesse,  
la «jeunesse perdue»,  
la reconnaissance sociale.**



## Actuellement

---

### 18 + 23.10.2021 • En ligne

#### Love&Collect:documenta 6 / L'objet / 1977

##### • Quatre-vingt-dixième semaine

**Annette Messager, Antoni Miralda, Anne et Patrick Poirier, Man Ray et Gérard Titus-Carmel**

Au fil du temps, la documenta de Kassel en Allemagne s'est imposée comme la manifestation de référence pour l'art contemporain dans le monde. D'une durée fixe de cent jours, organisée tous les cinq ans dans une bourgade périphérique du Land de Hesse, la manifestation est née en 1955, de la volonté d'un peintre de permettre au public allemand de se réconcilier avec l'art moderne international après les années de dictature nazie marquées par le dénigrement systématique de l'art *dégénéré*.

---

### 19 + 30.10.2021 • En magasin

#### Love&Collect:Bruts & Autodidactes

**Pepe Vignes, Scottie Wilson, Daniel Jonhston, Bruly Bouabre Eugene Ionesco, Miroslav Tichy, Fernand Desmoulin, Marcos Ortiz André Robillard, Ehren Tool...**

Inscription sur notre site et suivez nous sur Instagram et Twitter [@loveandcollect](#)

---

### 16.09 + 30.10.2021 • Galerie Loeve&Co, 15 rue des Beaux-Arts

#### Roland Topor Inédit

C'est entendu, Roland Topor (1938-1997) était un génie. Non pas un touche-à-tout, mais un créateur foncièrement original, qui a profondément marqué l'illustration, l'art, mais aussi la littérature, le cinéma, la télévision... Oui, mais un génie méconnu, dont l'oeuvre est encore largement dispersée et souvent sous-estimée. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de pouvoir partager une sélection exceptionnelle de ses oeuvres majeures, représentatives de l'évolution de son travail entre les années 1960 et 1990. Outre trois rarissimes dessins de l'époque Panique, vous pourrez notamment y découvrir quatre toiles majeures des années 1970 (exposées au Moderna Museet de Stockholm), qui attestent que Topor fut aussi un très grand peintre, digne héritier des primitifs flamands.

Robert Robert  
et SpMillot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
19.10.2021